LA GUERRE DE GUERRILLA



La Guerre de Guérilla

Introduction à l'art de la Révolution

Les informations qui suivent sont fournies comme source historique d'étude des méthodes des groupes de guérilla.

Préambule

Il existe de nombreux ouvrages sur la guerre de guérilla, dont certains sont publiés par l'Armée Américaine. L'un des meilleurs est sans doute "La Guerre de Guérilla" de Che Guevarra, qui constitue une bonne introduction aux techniques secrètes, sans pour autant s'attarder sur les particularités du combat. La plupart des informations qui suivent se trouvent d'ailleurs dans le livre du Che. Si vous êtes intéressés par la stratégie du combat, vous devriez vous penchez sur les récits historiques. Nous vous recommandons les ouvrages parlant des Séminoles de Floride, des Apaches, car ils étaient passés maîtres dans l'art du camouflage, des attaques surprises et des traquenards. De même que le FMLN qui s'est soulevé avec succès contre le gouvernement du Salvador et sur lequel nous nous sommes également basés pour ce texte. Une des autres sources est un pamphlet intitulé "Une alternative à l'OTAN : la Milice populaire". Il y a également de nombreux ouvrages et documents sur les luttes des Vietnamiens contre les invasions japonaises, américaines et françaises. Même si ces luttes furent basées sur une idéologie stricte, leurs expériences montrent bien comment s'attaquer à son adversaires et les erreurs à éviter. Il en va de même pour les textes sur les insurrections anarchistes, et les bandes organisées comme celle de Cartouche, Mandrin, Polan Devi, Alexandre Jacob... ou les groupes de guérilla urbaines contemporains comme Action Directe, la Fraction Armée Rouge, les CCC, le GRAPO, Radikal, etc... Et maintenant, révoltons-nous !

Pourquoi recourir à la lutte armée ?

La question de savoir si oui ou non il faut engager une lutte de libération n'est pas simple à résoudre. D'une part, il y a déjà eut des soulèvements anarchistes, et d'autre part, aucune action non-violente n'a permis de changer quoi que ce soit. Nous vivons dans un monde de domination violente, où les gens sont soit complices soit résignés au capitalisme. En tant que consommateurs du premier monde, nous sommes tous directement coupables de la fascination que notre mode de vie exerce sur les habitants des pays pauvres, de la destruction globale de l'environnement et de la mort des opposants aux régimes avec lesquels les nôtres font des affaires. Ceci simplement pour dire que ceux qui prônent la non-violence sont également complices. Dans le "tiers-monde" à l'heure actuelle, des travailleurs récoltent nos fruits et notre café pour des salaires qui leur permettent tout juste de ne pas mourir de faim même si leur famille entière travaille ; des montagnes sont détruites pour en extraire du minerai qui servira pour fabriquer nos voitures, nos ordinateurs, nos vélos... et l'on pourrait continuer de trouver d'autres exemples pendant des pages et des pages, mais le fait est que, à moins de cultiver sa propre nourriture et de fabriquer ses outils, ses vêtements, sa maison..., nous sommes les complices du régime le plus atroce, le plus sanglant et brutal que la terre ait jamais connu.

On pourra toujours débattre de la légitimité du soulèvement armé, et selon nous, chacun doit décider pour soi. Par conséquent, nous n'allons pas nous étendre davantage sur le sujet, puisque nous considérons le pacifisme comme une sorte de thérapie servant à gommer tout ce à quoi le pacifiste refuse de se confronter à un niveau individuel. Il y a des tas de livres, d'articles et d'essais qui vont à l'encontre de notre point de vue, n'hésitez pas à les lire, il faut rester ouvert. Mais n'essayez pas de nous imposer un point de vue pacifiste, et ne nous censurez pas. Laissez le gouvernement faire son sale boulot. Maintenant, passons à la partie pratique du programme...

Pour commencer

Il faut déjà avoir une base logistique.

Il y a plusieurs choses à faire avant de recourir à la lutte armée. La première étant de vous entourer de gens que vous connaissez suffisamment pour leur confier votre vie. La seconde c'est de vous préparer à quitter les gens que vous connaissez pour suivre une existence solitaire, difficile et incertaine. Sans oublier de vous préparer à une abstinence de drogues et de sexe.

Maintenant, vous et vos amis êtes prêts à démarrer. Avant de mettre en place vos premières actions, vous devrez vous organiser correctement.
D'abord, assurez-vous d'en savoir le plus possible sur l'environnement direct de votre zone d'opérations : qui sont vos voisins, soupçonnent-ils quelque chose ? Sont-ils sympathiques ? Où y a t il de bonnes planques ? Des routes pour s'échapper ? Des sources ou des cours d'eau ? Pouvez-vous allez et venir de votre base sans être vus ou paraître suspects ? Connaissez-vous des personnes dans votre groupe à qui vous pouvez demander de l'aide sans qu'elles posent de questions et agissent (sans raison) pour vous aider ? Ces personnes cacheront vos camarades blessés chez elles, vous aideront à trouver de la nourriture et des médicaments, elles vous nourriront et transmettront des messages à vos soutiens extérieurs. Vous ne réussirez pas si vous ne disposez pas au moins d'une base de soutien. Vos soutiens extérieurs n'ont pas besoin d'adhérer à vos idées politiques. Ils vous aideront parce qu'ils/elles vous estiment en tant que personnes et en tant qu'activistes. N'exposez pas ces personnes à la violence policière ou militaire. Ce ne sont pas des combattants. Ils n'ont pas rejoints votre groupe de combats. Restez loin d'eux lors des périodes actives des flics et des militaires.

Dans le même temps, il pourra s'avérer judicieux de faire de la propagande, en informant les gens que certains d'entre eux refusent toutes compromissions avec le status quo légal. Grâce à ces efforts, vous comprendrez mieux les gens avec qui vous êtes impliqués. Le

moment sera venu de confronter les comportements - à la fois le vôtre et ceux des autres - et savoir sur qui vous pouvez compter et dans quelles mesures. Sachez qu'il s'agira pour vous d'une période de vulnérabilité où vous serez sous la menace de harcèlement et d'arrestation policière. Vos supports de propagande consisteront en des tracts, des graffitis, des actions de guérilla contre les panneaux publicitaires et n'importe quel média à votre disposition - presse, radio, vidéo, tout ce qui peut servir à expliquer pourquoi vous entreprenez de telles choses. Il n'est pas important de convertir les gens à votre point de vue - au final, il s'agit de développer le contexte adéquat pour les actions à venir, de sorte que les gens sachent ce qui se passe lorsque cela se produit.

Il y a toujours débat sur le moment opportun pour commencer ses actions de groupe de combat révolutionnaire. La stratégie Marxiste traditionnelle a toujours prêché que le "peuple" devait être préparé au préalable sinon la révolution n'avait aucune chance de réussir. Pourtant l'histoire a montré de façons répétées que "le peuple" se soulève bien avant que des dirigeants n'apparaissent. Selon le Che, la Révolution Cubaine a prouvé qu'un peuple oppressé a parfois seulement besoin d'un catalyseur pour se lancer dans l'action avant de devenir un mouvement de masse. L'histoire a aussi montré que dans le chaos qui suit la chute de l'ancien régime et le début d'un nouveau, il demeure toujours le risque qu'un leader charismatique s'impose comme le nouveau dictateur. Les seules fois où cela ne s'est pas produit, il y eut des efforts internationaux destinés à écraser la Révo-

lution avant qu'elle ne puisse devenir un exemple que le reste du monde pourrait suivre. Ce sont les aspects dangereux qu'il faut toujours envisager durant le développement de la révolution.

Une fois que le groupe s'est correctement préparé et qu'il est prêt à commencer ses activités, il faut songer à de nouvelles choses : comment réussir à approvisionner votre groupe en nourriture et en munitions, quelles sont vos cibles, êtes-vous prêts pour la contre-attaque ennemie ? Cela fait une grande différence lorsque l'on attaque et que l'on est attaqué, particulièrement sur le plan psychologique. Dans le premier cas, il y a un sentiment de contrôle, vous êtes en face de l'ennemi, et vous allez lui botter le cul. Lorsque c'est lui qui s'attaque à vous, il se développe un sentiment de défaite. Subir des tirs soutenus de l'ennemi est déconcertant, mais pour le groupe de guérilla c'est le pire de tout. Mais, même face à une grande puissance de feu - et à des troupes supérieures en nombre, le groupe de guérilla peut s'en tirer par la fuite ou par l'assaut direct et utiliser sa connaissance du terrain pour assurer sa fuite.

Équipement essentiel

Voici ce que doit absolument avoir chaque combattant :

- une arme
- un sac de couchage ou une couverture en laine
- un sac à dos
- de solides chaussures de marche
- un hamac
- une bâche
- des vêtements épais
- des cartouchières et des munitions

Voici pour les éléments de base. Une moustiquaire s'avèrera utile lors des saisons chaudes, et il est préférable d'avoir sur soi de la nourriture déshydratée, des légumes, des céréales et fruits secs. Les autres choses utiles sont la lampe torche ou coudée, une tasse et une petite casserole, un couteau, et plus particulièrement les multifonctions, comme ceux de l'armée Suisse. Sans oublier des cordes ou de la ficelle qui serviront à réparer le matériel ou à tendre le hamac et la bâche.

Moins les combattants sont chargés, plus l'unité est mobile. Si votre unité opère dans une

zone familière et sûre, vous pourrez planquer des choses, comme de la nourriture de base, des médicaments, des munitions ou des armes dans des trous disséminés dans votre zone d'opérations.

Il devra y avoir au moins deux personnes en dehors du groupe qui serviront d'intermédiaires lorsqu'il faudra de la nourriture ou des médicaments. Il n'est pas important que tout le groupe connaisse ces gens, et vice-versa. De même que vous aurez peut-être des contacts avec des organisations qui soutiennent votre action. Lorsque le moment viendra de développer vos activités ces contacts extérieurs deviendront des liens de recrutement.

Le groupe Anarchiste de guérilla

Il n' y a pas de hiérarchie dans les groupes anarchistes. Généralement les décisions se prennent par consensus, bien que cela ne soit pas toujours possible. Au coeur de la bataille, lorsque surgissent des complications inattendues, un accident grave ou un très mauvais temps, une ou plusieurs personnes peuvent prendre des initiatives pour remédier à la situation. Si vous connaissez bien les gens et vous sentez à l'aise avec eux, les suggestions sont généralement bien pensées et vont dans l'intérêt de tous. Aucun membre du groupe de guérilla anarchiste ne devrait s'opposer aux principes d'initiatives. Chacun devrait être capable d'avoir confiance en ses camarades pour que chacun agisse dans l'intérêt de tous. Ceci est plus facile à faire avec des gens que vous connaissez depuis longtemps ou avec qui vous avez combattu l'ennemi.

Le groupe est petit, de cinq à douze personnes. Plus le groupe est important, plus il a de chances d'être repéré ou touché par l'ennemi. Et si le groupe est trop petit, il ne pourra espérer tenter grand chose et ne fera que survivre. Ou il pourrait constitué un réseau de cellules de sabotage de deux à trois personnes. Même si un groupe anarchiste n'a pas de hiérarchie, il y a toujours une ou deux personnes ayant des capacités organisationnelles qui pourront servir de "moteurs". D'autres personnes s'avèreront parfaites pour mener efficacement les combats. Les différences devraient alors êtres respectées, et même reconnues. Il sera nécessaire de se référer à ces personnes en périodes de crises ou lorsqu'il y a des décisions dures à prendre, mais ces personnes ne doivent pas s'attendre à ce que leurs compagnons d'armes leur obéissent aveuglément. Un groupe de guérilla est égalitaire et chacun devra être traité avec respect et affection.
Une fois le conflit engagé, le groupe se développera et les personnes expérimentées se trouveront dans un rôle de vétérans face aux nouveaux arrivants, il faudra donc leur enseigner la vie en campagne et comment survivre lors d'attaques avec l'ennemi. A nouveau, avec un accord tacite, certaines personnes vont s'imposer comme "moteurs". Il faut bien tenir compte du fait que des personnes "moteurs" d'un groupuscule ne s'avèreront pas aussi compétentes au sein d'un plus grand groupe. Et les personnes incapables de

prendre des initiatives dans un petit groupe d'amis pourraient se sentir responsables du bien-être des nouvelles recrues. Dans ce cas, il faut toujours laisser les rôles qui apparaissent naturellement se manifester d'eux-mêmes, mais il faut prendre garde aux personnes qui prennent trop de responsabilités. Si une personne "moteurs" se fait tuer ou capturer lors d'une action, le groupe se trouvera dans une belle merde. Le groupe tout entier doit comprendre que le travail est partagé par tous, de sorte qu'il y ait toujours quelqu'un de disponible pour s'occuper des choses à faire lorsque d'autres sont malades, blessés, ou prisonniers.

Lorsque le groupe a atteint une taille ingérable, il doit se séparer. Ceci engendre une nouvelle difficulté, celle de maintenir le contact et de co-ordonner des actions. Par conséquent, toutes les activités devront être bien préparées à l'avance. Cette difficulté sera compensée par le nombre de nouveaux arrivants. Le moment viendra où le groupe devra étendre son champ d'opérations. Cela revient à recommencer à chaque fois, avec de nouveaux contacts à établir dans la région, trouver de nouvelles cartes, explorer de nouveaux terrains. Ceci est une période dangereuse pour le groupe, et elle devra être entreprise dans un état d'alerte permanent. Il faudra consacrer du temps à envoyer des membres du groupe dans les nouveaux endroits, sans tenues de combat, simplement pour voir ce qui se passe et récolter des informations. Il est important que ces personnes n'aient aucun problème avec la police dans les nouvelles zones.

Insurrection !

Il n'y a pas de règles pour commencer vos premiers engagements avec l'ennemi, mais il existe quelques astuces :

* Ne jamais engager l'ennemi dans une attaque aléatoire. Par exemple, n'envoyez pas votre groupe attaquer à découvert un endroit bien protégé, ou attaquer un bâtiment hors de votre territoire.
* Frappez toujours vite, avec toutes les armes à votre disposition, infligez le maximum de dégâts et repartez aussi vite que vous êtes venus.
* Prévoyez toujours votre retraite et un plan de fuite pour toute action.
* Prévoyez toujours un ou plusieurs points de rendez-vous où les personnes séparées pendant le combat peuvent se retrouver.
* Sachez que chaque balle compte. Vous ne connaîtrez jamais d'abondance de munitions.

Récupérez les armes et les munitions des ennemis. Certaines actions peuvent servir uniquement à cela.

Ne paniquez pas si les choses ne s'annoncent pas comme prévu (et cela arrive aussi). Partez le plus vite possible et faites regretter à votre ennemi toute tentative de poursuite.

Tirez TOUJOURS en étant bien dissimulé. Pas juste derrière un arbre ou un rocher, mais à plat ventre derrière un arbre ou un rocher. Il est particulièrement important d'être à terre derrière un buisson ou dans l'herbe. Sinon, l'ennemi pourra voir d'où partent les coups de feu et pourra riposter. Si vous êtes à terre, dissimulés par des feuillages, l'ennemi ne pourra pas vous voir tirer. Moins vous ressemblez à une cible, moins vous serez touchés. Alors assurez vous de ne pas vous faire piéger dans un endroit ou chaque mouvement vous exposera au feu de l'ennemi sans espoir de s'abriter. Même si cela semble évident, vous serez surpris des réactions des gens au moment du combat. Si votre groupe peut pratiquer le paint-ball avant d'utiliser de vraies armes, vous apprendrez vite à vous dissimulez correctement.

Si vous êtes poursuivis par une colonne ennemie, tuez toujours l'homme de tête, le plus gradé. Ceci déroutera l'ennemi et l'empêchera de prendre des décisions. Cette tactique pourra parfois diviser l'ennemi, et certains d'entre eux refuseront de prendre des décisions, qui au final entraîneront leur perte.

Vos premières actions ne risquent guère d'effrayer vos ennemis. En fait, l'ennemi ne sau-

ra rien à leur sujet. Il vous faudra probablement effectuer quelques braquages ou autoréduction pour apporter nourriture et matériel qui permettront de mettre en place le groupe. De même, vous pourrez garder un peu d'argent à disposition au cas où le groupe soit contraint d'abandonner sa base. Ne volez pas les familles de celles et ceux qui vous soutiennent, ou qui seraient susceptibles de vous soutenir. Volez les riches, les puissants et les exploiteurs locaux. Si vous avez bien organisé les choses, vous saurez qui ils sont, ce qu'ils possèdent et où ils vivent.

Une fois que vous avez accompli votre première action "militaire", il faudra immédiatement recourir à la propagande, où utiliser la propagande durant l'action, et ainsi tout le monde saura ce qui se passe. A ce stade, le groupe est aux trousses de l'ennemi jusqu'à ce qu'il ait le contrôle complet de cette zone. Une fois qu'un groupe de guérilla aura engagé cette action, la guerre sera déclarée et il se trouvera soumis à un harcèlement constant.

Positions défensives

Il vous faudra préparer plusieurs bunkers en différents endroits de votre zone d'opérations. C'est là que vous pourrez stocker du matériel plutôt que d'avoir à le trimballer partout. De même, cela vous fournira des abris, pas seulement pour vous protéger du froid ou de la pluie, mais aussi de l'artillerie légère tels les explosifs lancés depuis des fusils d'assaut ou des mortiers. En vous enterrant à flancs de collines dans des galeries possédant une entrée consolidée et fortifiée, vous serez protégés de tout ce que pourra vous balancer l'ennemi, sauf de l'artillerie lourde comme les bombes, les missiles, les canons...

A chaque fois que votre groupe se retrouvera sous le feu de l'ennemi et qu'il devra se retirer d'une zone, il devra le faire de façon organisée. Plusieurs personnes se replieront afin de couvrir leurs camarades qui pourront alors se déplacer. Ces personnes viendront vers des positions permettant un tir nourri, et couvriront à leur tour les autres qui reculeront, et ainsi de suite, jusqu'à ce que l'ennemi abandonne la poursuite. Lors d'une retraite aussi stratégique, des personnes expérimentées pourront parfois se retrouver subitement dans une position facilement défendable. En s'y regroupant, il sera possible au groupe de préparer une contre-offensive. Pour y parvenir, il faudra attaquer de façon énergique et seulement si vous possédez suffisamment de munitions pour contenir l'attaque. S'il est possible de refouler l'ennemi, il serait intéressant de récupérer armes et munitions que celui-ci

aurait pu abandonner. Bien sûr, lorsque vous faites face à une force supérieure numérique et matérielle, la meilleure chose à faire reste de quitter les lieux aussi vite que possible. Pas de sacrifice inutile.

Les vietnamiens furent sans doute les plus grands constructeurs de villages souterrains accessibles grâce à un réseau élaborés de tunnels. Ceci fut perçu comme une stratégie si brillante, facilement défendable et utile, que les agents des polices locales et fédérales américaines l'ont souvent pris comme excuse pour utiliser des armes incendiaires et des blindés légers lors d'assauts, comme ceux contre la maison de Move et le ranch des Davidiens aux USA. La police mentait bien évidemment, elle voulait juste s'assurer de ne laisser aucun survivant.

Passer à l'action

En Amérique Centrale, le FSLN du Nicaragua et le FMLN du Salvador lancèrent occasionnellement des actions spectaculaires non seulement pour montrer de quoi ils étaient capables, mais également pour humilier leurs ennemis. Ils s'emparèrent du buffet qui devait servir à la réception de mariage d'un des membres d'une famille de dirigeants du pays ou bien ils pillèrent et brûlèrent des magasins appartenant aux classes dirigeantes. Des membres du MRTA, le Mouvement Révolutionnaire Tupac Amaru, ont vainement tenté ce genre d'action lorsqu'ils ont occupé l'ambassade japonaise au Pérou. Ils commirent deux erreurs stratégiques. Ils entreprirent cette action comme un acte désespéré, sans réellement s'attendre à la réussir. De plus, cette action dura bien trop longtemps. Ils auraient au moins pu tenter de s'échapper, laissant ainsi à leurs sympathisants la possibilité de les rejoindre dans la lutte. Et s'ils avaient engagé le combat avec l'armée qui les encerclait pour une bataille prolongée et intense, ils auraient probablement déclenché des émeutes révolutionnaires dans la ville. Qui sait ce qui aurait pu arriver ?

En menant de telles actions, ces groupes de guérillas montraient à la population que les puissants étaient vulnérables. Et ceci provoquait admiration et respect, non seulement parmi les plus pauvres, mais aussi dans les rangs de l'armée. Il y eut beaucoup de cas d'officiers de haut rang, qui, dégoûtés par le comportement des classes dirigeantes, retirè-

rent leurs troupes des combats pour s'engager aux côtés des révolutionnaires. Ceci se produisit en Espagne, en Russie, au Mexique et à moindre échelle en Amérique Centrale. Le déploiement de force doublé d'un comportement juste et respectueux (pas de viols ni d'humiliations des prisonniers/ères) peut rallier ceux qui étaient auparavant résistants ou opposés à la guérilla. Ceux qui servent les puissants n'apprécient pas tous leurs rôles.

Au Vietnam, lors de la lutte contre les forces d'occupation françaises puis américaines, et au Mexique, où les Zapatistes combattirent contre le gouvernement fédéral, l'armée ennemie ne parvint jamais à localiser les groupes de guérilla. Ils étaient invisibles. Les gens qui travaillent aux champs, qui vendent les fruits aux bords des routes, qui regardent jouer les enfants dans les parcs publics sont les mêmes qui prennent les armes la nuit. L'armée mexicaine, en particulier, déclarait que les zapatistes étaient exterminés à chaque fois que les récoltes étaient commencées. Il lui fallut des années avant de comprendre où était la guérilla.

L'objectif des activités initiales d'un groupe de guérilla sera de perturber autant que possible l'existence de ses ennemis et les couper de ses bases. Avec de la débrouillardise et des armes bricolées, un groupe peut s'attaquer à des aérodromes, des convois et à d'autres moyens logistiques de l'ennemi. Les mines amorcées par des détonateurs à distance s'avèrent toujours efficaces, tout comme les explosifs faits chez soi. Les fusils à pompes

peuvent êtr transformés en lanceurs de grenades et de simples matériaux explosifs (des grenades à poudre noire, des cocktails molotov, etc.) peuvent faire l'affaire. Des armes aussi rudimentaires et improvisées peuvent se montrer réellement efficaces, non seulement à cause de leurs capacités offensives, mais aussi comme armes psychologiques contre les opposants qui pensent que vous ne disposer que de vieux flingues.

Une autre chose dont il faut ici parler, ce sont les prisonniers de guerre. Ne faites pas de prisonniers. Si possible, escortez les troupes qui se rendent vers une frontière et expliquer leurs qu'il doivent se considérer comme perdu pour le reste de la guerre. Ne les laissez pas revenir vers leurs bases. Il se peut que certains d'entre eux préfèrent rejoindre vos rangs ! Ils devront alors faire leurs preuves lors de combats avant de leur accorder votre confiance en les laissant porter des armes ! Tant que vous ne serez pas sûrs d'eux, considérez les comme suspects.

Guérilla Urbaine

Généralement considérés comme des "terroristes", les groupes de guérilla urbaine diffèrent au niveau de leur base d'opérations des groupes "de campagne". Les groupes urbains sont confrontés à une plus grande surveillance que ceux des campagnes, et ils doivent prendre garde à ne pas éveiller les soupçons de leurs voisins ou de la police. Mais, ils peuvent se dissimuler plus facilement, ont plus de cibles à disposition et ils peuvent souvent convaincre les gens du coin de participer à leurs actions, même s'ils n'ont qu'un rôle mineur. Les membres du Sedenro Luminoso (Sentier Lumineux, organisation maoïste du Pérou), ont pu agir durant des années dans les bidonvilles de Lima avant que les habitants ne s'aperçoivent qu'ils étaient cruels, assoiffés de pouvoir, et prêts à tout, et qu'ils ne finissent par les virer sans l'intervention de la police ou de l'armée.
Les groupes de guérilla urbaine doivent prendre soin de ne pas faire sauter leurs voisins, comme le fit une faction des Weathermen à N.Y.C. Emma Goldman exprima ses regrets d'avoir une fois exposé ses voisins aux danger, ce qui lui fit opter un moment pour le refus de confrontation violente. Bien sûr, en voyant l'élimination des anarchistes en Russie et en Ukraine, elle opta à nouveau pour le conflit armé et elle a soutenu avec enthousiasme la Révolution Espagnole.

Vous ne devriez pas échangez des tirs s'il y a de nombreux passants dans votre ligne de

feu. L'histoire de ces organisations s'achève par la pression de la machine sécuritaire qui s'abat sur elles, arrêtant ou tuant la plupart de ses membres. Mais pas la totalité. Jamais.

Le groupe de guérilla urbaine ne bénéficiera pas de la même sécurité que les groupes de "l'extérieur" ou de la "campagne". Ils n'auront pas non plus le même nombre de personnes impliquées dans leurs activités quotidiennes, en tout cas tant qu'ils seront aptes à maintenir un lien avec le monde extérieur. Ceci est à la fois positif et négatif. Cela devient risqué lorsque des personnes extérieures au groupe deviennent familières avec les membres de celui-ci. Cependant cela évite aux membres du groupe de s'égarer dans un monde révolutionnaire imaginaire et sectaire et cela permet aussi d'accorder leur situation avec leurs plans d'actions.

La guérilla urbaine est probablement la première étape à franchir dans un état industriel moderne, même s'il s'agit de la dernière phase de la révolution traditionnelle. Compte tenu du nombre de mouchards et d'informateurs, des forces policières et militaires prêtes à se déployer pour combattre un groupe de guérilla, il est préférable de ne pas stagner dans la même zone très longtemps. Dès qu'il aura mis en place quelques actions, le groupe de guérilla pourra se séparer pour se reformer ultérieurement. Ce regroupement devra être considéré comme une chance de se retrouver afin de planifier la prochaine opération et le groupe devra entreposer son matériel de combat dans un endroit sûr. Lors-

que le groupe est dispersé pendant un certain temps, rien ne permet d'affirmer que tous les membres seront à nouveau présents. Certains seront arrêtés, blessés ou morts. Et il y a toujours la possibilité d'être suivi ou infiltré par une personne familière, et même par l'un des membres du groupe. Dans tous les cas, les regroupements doivent se faire avec précaution, en s'attendant au pire et n'attendez pas trop longtemps les traînards. Ils trouveront le moyen de vous contacter si besoin est.



Quelques réflexions sur l'insurrection

Une fois que l'on s'est engagé sur ce chemin, il est difficile de revenir en arrière. Même si l'on abandonne, rien ne garanti que le gouvernement et ses chiens policiers accepteront votre reddition, et qu'ils ne vous achèveront pas en prison.

L'autodiscipline est la clé de la sécurité. Errer en quête d'aventure avec une personne du coin, se prendre une cuite dans un bar, ou chercher à contacter une personne disparue peut vous amener à vous faire tuer, ainsi que le reste du groupe. Alors, votre capacité à rester calme vous sera très utile. Par exemple, si un flic vous arrête, essayez de déterminer ce qu'il recherche exactement avant de dégoupiller une grenade ou avaler du cyanure. Le flic en question peut chercher quelque chose qui n'a rien à voir avec vos activités.

Ne soyez pas craintifs, mais utilisez votre peur à votre avantage. La peur apporte un état d'éveil qui peut s'avérer utile à certains moments. Étudiez les tactiques de guérilla et lisez des textes sur les groupes révolutionnaires lorsque vous aborderez ce problème.

Armes improvisées

Il est parfois préférable de fabriquer ses propres armes plutôt que de s'en procurer en les achetant très cher à des maffieux. On peut par exemple remplir n'importe quel tube avec de la poudre pour fabriquer des grenades. Les objets cylindriques peuvent aussi servir de bombes ou de fusées. Un grand bâton attaché au canon d'un fusil peut servir pour le lancement de grenade comme mortier à courte portée. N'hésitez pas à vous renseigner dans les livres, par Internet ou autre, sur la fabrication d'armes.

Cocktail Molotov - Remplissez une bouteille de 2/3 d'essence et d'1/3 d'huile pour moteur. Insérez une mèche dans la bouteille et fermez la avec un bouchon hermétique. Allumez la mèche et lancez la bouteille en direction de votre cible. Le contenu s'enflammera lorsque la bouteille se brisera. Il sera impossible de l'éteindre avec de l'eau.